

MAXIME BROUILLET

By Josiane Landry

Maxime Brouillet vient de Marieville, une petite ville sur la Rive-Sud de Montréal. Il a d'abord commencé son éducation au Cégep de St-Hyacinthe en biotechnologie, jusqu'au jour il découvrit le cinéma, et plus spécialement l'expressionnisme allemand. Son intérêt confirmé et renforcé par le livre *L'Écran Démoniaque* de Lotte Eisner, il se tourna vers le programme de cinéma offert par son cégep, lequel offrait également en cours d'option la photographie. Pour lui, ce fut tranchant; la possibilité d'arrêter le temps que permet la photographie était la voie la plus invitante. Il a tout de même entrepris un majeur en production cinématographique à Concordia, pour se concentrer ensuite entièrement à la photographie pour son mineur. Depuis deux ans et demie, l'image dans sa fixité, et il communique et réfléchit sur la question du temps. Le cinéma lui permettait aussi d'observer, mais le rythme et la cohésion globale des oeuvres filmiques ne permettent pas une attention exclusive à l'image. Avec la photographie, il se place en observateur muet et documente silencieusement des sujets qui parlent d'eux-mêmes. Dans son plus récent projet, intitulé *Effervescence*, il veut saisir la jeunesse, et lui conférer, avec l'aide d'une lumière radieuse, une qualité vénérable, voire pieuse, souvent attribuée à la vieillesse. Ses sujets présentent à la fois des caractéristiques d'enfant, comme l'incertitude, la crainte et l'espoir, mais leur corps sont bien adultes. Ces choix artistiques sont bien défendus dans son oeuvre intitulée *Fanny*, où nous y voyons la tête d'une jeune femme, tournée vers l'arrière. L'éclairage vaporeux, qui rend les contours du sujet moins définis, transmet autant la beauté sublime et l'espoir que l'incertitude et la crainte face à l'avenir.



Maxime Brouillet. *Effervescence*. Photograph.